

groupe, celle du Divin Sauveur, se répète avec le même type et les mêmes traits, sauf l'expression de douleur qui varie avec le caractère ou l'intensité des maux qu'il endure.

— Suivons dans notre contemplation l'ordre chronologique des scènes de la Passion. Voici d'abord le traître Judas qui s'avance pour donner à son Maître le baiser déicide. Sa figure sinistre respire un mélange d'hypocrisie, de crainte, et d'avidité. On voit que c'est le dernier seulement qui a triomphé. Quel contraste il y a entre ses traits bouleversés et le calme divin, la majestueuse douceur de Jésus, qui pour notre salut, ne dédaigne pas le plus sanglant des affronts.

— Puis, c'est l'agonie au jardin des Oliviers. L'artiste a su exprimer dans les traits du Divin Agonisant le paroxysme de la douleur intoligente et résignée. On saisit le triomphe du Fils de Dieu sur l'infirmité de sa nature humaine, quand on voit ses mains tendues, avec un amoureux empressement vers le calice d'amertume que lui présente un ange aux traits éblouissants de jeunesse et de beauté.

Mais le groupe le plus saisissant est celui de la Flagellation. On les dirait vivants ces deux bourreaux au visage sanguinaire qui ont pris leur aplomb pour flageller plus à leur aise la chair délicate de l'Homme-Dieu. Leurs bras et leurs jambes dénudés laissant voir leurs muscles puissants. Leurs mains sont armées de fouets à six lanières garnies de boules hérissées de pointes. Sous leurs coups brutaux la chair du Sauveur est toute sillonnée de meurtrissures et de plaies. Mais qu'il est divin le calme de son expression et de son maintien au milieu des outrages et des souffrances !

— Puis vient le lâche Pilate, revêtu de sa toge prétorienne, les pieds chaussés du cothurne, et le front ceint des lauriers de l'autorité. Il représente la majesté romaine ; mais comme elle paraît petite en face de la majesté divine de l'Homme-Dieu exposé au mépris de la multitude ! Qu'il est beau, le nouveau Salomon, couronné de son diadème d'épines sanglantes, qu'il est